TRENTE-CINQUIEME ANNEE — N° 182 | Le numéro 5 centimes | JEUDI 10 AOUT 1905

Administration et Rédaction
Avenue de Pérolles
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois	4 —	7 —
Six mois	6 50	13 —
Un an	12 —	25 —

B. I. X. † M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces 14 lignes	Réclames 14 lignes
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

Saint Laurent

Abonnements militaires et de vacances

La **Liberté** sert dès maintenant des abonnements pour la durée des vacances et des services militaires, partant de n'importe quelle date, aux prix suivants :

SUISSE

Par semaine . . . . Fr. 0 40
Par mois. . . . . » 1 50

ÉTRANGER

Par semaine . . . . Fr. 0 80
Par mois. . . . . » 2 80

Nouvelles du jour

Un journal de Paris publie des interviews que son correspondant de Tokio a obtenues de certaines personnalités japonaises, au sujet de la paix. Le correspondant est Japonais lui-même. La première série d'interviews qu'il envoie au journal parisien met en scène le maire de Tokio, leader du parti constitutionnel à la Chambre des représentants, — puis deux anciens ministres des finances, dont l'un est membre de la Chambre des pairs, et l'autre député du parti progressiste, — un autre membre du parti constitutionnel, et enfin, un des sept professeurs de l'Université de Tokio qui se sont rendus fameux par leur chauvinisme antirusse.

Le premier de la série, le maire de Tokio, avoue sans ambages que le Japon est excédé de la guerre. Il l'avoue, mais il déplore que le Japon ait laissé voir ce sentiment par son empressement à accueillir les propositions de paix :

Je regrette beaucoup cette impatience, la hâte d'en avoir fini, que manifeste le peuple japonais. Nous n'avons même pas encore pénétré dans le territoire russe et déjà l'on nous parle de la paix ; j'en suis fort effrayé. Bien des conditions de la paix japonaise, toutes très sages, ont déjà été publiées. Cependant, je crois que ce n'est pas encore le moment de discuter les termes de la paix.

Ce que je vois de blâmable en premier lieu, *c'est d'avoir acquiescé sur-le-champ à la demande* du président des Etats-Unis. Cette demande aurait plutôt dû venir de la Russie. Nous aurions dû, à ce moment même, faire demander à la Russie les propositions qu'elle était en mesure d'accepter et alors seulement entrer en pourparlers. Parce que c'est le président des Etats-Unis qui nous l'a proposée, nous avons accepté immédiatement la conférence ; n'est-ce pas agir avec très peu de sagesse ?

Le maire de Tokio conclut que, pour obtenir le minimum de ses légitimes prétentions, le Japon doit continuer la guerre.

Le second interlocuteur du correspondant au journal français juge également qu'on a agi avec précipitation en accueillant les ouvertures en vue de la paix. On aurait dû tout au moins s'assurer, avant tout, si la Russie est disposée à se soumettre au paiement d'une indemnité. Celle dont on a parlé (2 ½ milliards de yens, soit 6 milliards de francs) est insuffisante : le Japon doit exiger 10 à 12 milliards de francs.

Conclusion :

Nous n'avons pas autre chose à faire que de *mener très vigoureusement les opérations sur* le théâtre de la guerre. Je crois que le moment des négociations sera venu alors que Sakhaline sera entre nos mains, Vladivostok pris et *Kharbine devenue une ville japonaise. Les* conditions de la paix devront tendre à édifier en Extrême-Orient cette paix durable qu'il est essentiel de posséder.

L'ancien ministre des finances, membre de la Chambre des pairs, s'est récusé sur la question de l'indemnité et sur celle des cessions territoriales à exiger de la Russie. Il déplore cette guerre « malheureuse ».

Nous autres financiers, a-t-il ajouté, nous désirons vivement la paix, mais nous préférerions ne pas la conclure s'il fallait abandonner le but dans la guerre actuelle, qui est l'affranchissement de la Mandchourie du joug russe, et s'il fallait renoncer à l'indemnité à laquelle nous avons droit très justement.

Le collègue du maire de Tokio au *sein du parti constitutionnel a formulé* ainsi les conditions de la paix :

La première des conditions de paix à exiger par le Japon à la Russie est une indemnité ; il ne faut pas cependant que cette indemnité soit excessive. Je crois que le chiffre de deux milliards de yens, formulé par certaines personnes, est un peu exagéré.

La deuxième condition est la cession de Sakhaline. Cette île ayant été jadis notre propriété, il est fort équitable qu'on nous la rende.

La troisième condition devra être la politique de la porte ouverte pour la Mandchourie.

Enfin, le professeur à l'Université de Tokio ne se fait pas illusion sur le réel *affaiblissement de l'adversaire.*

L'on se tromperait grandement, dit-il, si l'on croyait que la présente guerre, qui n'est qu'une série de défaites pour la Russie, a amené son épuisement complet.

Lui aussi réclame comme une nécessité pressante la cession de Sakhaline, de la province maritime de la Sibérie orientale et enfin de Vladivostok.

Les réponses recueillies dans cette série d'interviews laissent voir que l'opinion japonaise est partagée sur l'opportunité de la cessation de la guerre au moment actuel. La lassitude se trahit et la raison calculatrice ne parvient pas à la masquer.

C'est un atout dans la main des plénipotentiaires russes.

***

On annonce officieusement que le nouveau cabinet hollandais est ainsi constitué :

Affaires étrangères, M. Demarees-Vanswindeen, ministre à Washington ;

Justice, professeur Vanhamel, de l'Université d'Amsterdam (en même temps premier ministre) ;

Intérieur, député Rink ;

Marine, capitaine-lieutenant Cohen Stuart ;

Finances, Demeester, vice président du conseil des Indes ;

Guerre, général Staal, sous-chef d'état-major ;

Travaux publics, commerce et industrie, M. Kraus, directeur de l'enseignement technique ;

Agriculture, travail, M. Veegens, ancien député.

Colonies, M. Fock, député.

***

Les journaux de l'opposition, en Italie, dénoncent l'accord scandaleux établi entre l'autorité policière, judiciaire et politique pour sauver *à tout prix* l'ancien ministre Nasi.

Il est certain maintenant que celui-ci se cache à Rome, d'où peut-être il n'est jamais parti ; mais quoique l'autorité judiciaire ait signé cent mandats d'amener contre Nasi, la police ne sait ou ne veut pas le dénicher. Un autre symptôme de la comédie que l'on joue dans les « coulisses » romaines, est donné par ce fait, que la procuration à ses *avocats, signée par Nasi devant un notaire* à Rome, le 24 juillet, a disparu des archives de la justice.

Evidemment, l'affaire donnerait trop d'ennuis au gouvernement, si elle était tirée au clair. C'est pour cela que — selon les journaux d'opposition — avant comme après son procès, le ministre prévaricateur, membre du grand conseil de la franc-maçonnerie universelle, pourra dormir et rêver en paix.

***

Le gouvernement espagnol se préoccupe beaucoup de l'active propagande que font actuellement les anarchistes parmi les paysans affamés de l'Andalousie. Le meneur Torralba, de Jérez, se trouve actuellement à Barcelone dans le but de préparer ce mouvement. La police de Madrid et de Barcelone prend des mesures préventives.

***

La réponse de la Porte aux réclamations de la Bulgarie touchant les perquisitions faites dans les bureaux de l'exarchat et l'arrestation de fonction*naires de l'exarchat, n'a pas donné sa*tisfaction au gouvernement bulgare qui vient d'adresser à la Porte une nouvelle protestation conçue en termes plus énergiques.

LES ÉTUDIANTS SUISSES

A SOLEURE

Soleure, 8 août.

La 63e *assemblée générale des Etudiants* suisses s'est ouverte hier soir, à 6 h. ½, par un cortège très réussi à travers les rues magnifiquement décorées du vieux Soleure. Plus de 300 étudiants, avec une quarantaine de bannières, étaient bientôt rangés sur l'escalier monumental de la cathédrale où eut lieu la remise officielle de la bannière centrale.

M. Probst, étudiant en médecine, président de la section cantonale soleuroise, reçoit le vénérable drapeau que lui remet M. Muller, de Zoug.

M. Bühler, président central, salue la nouvelle bannière de l'*Helvetia friburgensis* et donne rendez-vous à tout le monde pour le commers de réception dans la grande salle des concerts.

A neuf heures, l'immense salle est remplie.

Une gracieuse couronne de dames occupe les tribunes. L'une d'entre elles, Mlle Bodener, se fait applaudir dans trois charmantes productions musicales avec accompagnement de piano et de violon. Et la série des discours commence, entremêlée de chants et de morceaux de fanfare. Le *Gemischter Kirchenchor*, le *Mœnnerchor* et la *Concordia* de Soleure se font tour à tour *entendre et acclamer.*

La table d'honneur est maintenant bien garnie.

On y remarque entre autres, à côté du comité central, M. le conseiller national Hæggi, landammann de Soleure ; M. le landammann Wirz, d'Obwald ; Mgr Eggenschwyler, Rme Prévôt ; M. le professeur Reinhardt, de Fribourg ; le R. P. Philippe Karri ; M. le juge Reinhardt, d'Olten ; MM. Gaston et Ferdinand de Sury, M. le Dr Schubiger, de Soleure, etc.

Prennent la parole au cours du commers :

MM. Bühler, président central, qui souhaite à tous la plus chaleureuse bienvenue ; le Dr Pflieger, au nom de la Ville de Soleure ; Rohner, président de la *Rauracia*, au nom des étudiants de langue allemande ; Bongard, président de l'*Academia* de l'Université de Fribourg, au nom des welsches ; Pagnamenta, cand. méd., au nom des *Ticinesi* ; Hæuni, au nom des romanches ; le professeur Dr Reinhardt, au nom des anciens.

Deux arrivées de la dernière heure : MM. les docteurs Viatte, de Porrentruy, et Collomb, de Genève.

Et le commers se prolonge au milieu du plus joyeux entrain.

Aujourd'hui, séance de travail et rapport de M. Hans von Matt, sur la Société des Etudiants suisses et l'organisation des catholiques suisses.

***

Soleure, 8 août.

La journée de mardi a été une grande journée pour la Société des Etudiants suisses.

Commencée, sous le radieux soleil, par le traditionnel et touchant service funèbre en l'honneur des membres défunts, cette jour*née fut importante surtout par les résultats* pratiques des séances de travail.

A 8 heures, casquettes et bérets étaient réunis devant la blanche cathédrale et faisaient leur entrée dans l'immense nef tandis que le *Kirchenchor* entonnait un *Requiem* solennel. Puis l'absoute donnée, le cortège se mit en route pour le cimetière. Il est doux à remplir le devoir envers les morts et combien salutaire ! Nous suivons une route pleine d'ombre et de fraîcheur, toute bordée de villas et de maisons de campagne moussues. Et tout est si calme dans cette opulente campagne soleuroise, l'Aar qui coule tout près roule ses flots si doucement, qu'on est recueilli déjà et comme préparé pour la visite au cimetière.

C'est M. le curé Schwendimann, de Soleure, qui prononce l'allocution d'usage. Il le fait de façon sobre et grande à la fois. Il *compare les Etudiants suisses aux fleurs qui* croissent sur les tombes des morts et dit la haute signification de nos trois couleurs : le rouge de la foi et de l'amour, le vert de l'espérance, le blanc de la pureté et de la fidélité. Puis il a un souvenir ému pour tous ceux qui reposent dans l'idyllique cimetière de Soleure : Louis Glutz Hartmann, l'un des premiers présidents centraux, mort en 1886 ; Beda Tugginer ; le Dr Amiet ; Adolphe Tugginer et, enfin, tout dernièrement, le Dr Johann Meyerhans, le jeune rédacteur du *Solothurner Anzeiger*.

La mort a décimé cruellement l'armée des Etudiants suisses en 1904. Elle a moissonné trois jeunes vies pleines de promesses : MM. Pfefferkorn, professeur, à Altstætten ; Stutz, théol., à Lucerne ; Zahner, géomètre, à Lachen. Et parmi les anciens, combien de noms manquent à l'appel : MM. Huonder, professeur, à Fribourg ; Ræber, Aloys, de Lucerne ; Baumgartner, directeur du Séminaire de Zoug ; Weck, inspecteur forestier, à Fribourg ; Conus, Rd curé de Semsales ; Ducotterd, Rd chapelain de Bossonnens et tant d'autres ! A tous, M. Schwendimann dit un revoir plein d'espérance et après un chant d'adieu des étudiants, le cimetière se vide peu à peu.

La séance de travail commence aussitôt dans la petite salle des concerts. M. Bühler, président central, lit le rapport présidentiel qui est un modèle du genre : clair, bref ; M. Bühler établit le bilan exact de la situation. Il touche avec une dextérité remarquable aux questions d'ordre intérieur : rapports des sections, rénovation des statuts, *Academikertag, fondation de sociétés simi*laires, pour s'arrêter plus longuement à l'entrée projetée des Etudiants suisses dans l'association catholique. Le rapport présidentiel est salué par d'unanimes applaudissements.

M. Bœsch, caissier central, fait constater, chiffres en mains, l'état réjouissant de nos finances, sur quoi l'on passe, l'âme tranquille, à la discussion des nouveaux statuts élaborés par les soins du comité central.

La discussion est renvoyée à demain.

***

La séance de l'après-midi s'ouvre par la lecture d'une lettre d'excuses de M. le professeur Dr Beck.

L'absence de ce papa aimé des étudiants a jeté une ombre sur le riant tableau de notre fête centrale.

Dans sa lettre, dont chaque ligne disait tout son attachement à nos couleurs et tout son regret de n'être point au milieu de nous, M. le Dr Beck n'oubliait point la grave question qu'il s'était proposé de traiter à notre fête centrale : La création d'un Office de travail de la Société des Etudiants suisses.

Ne pouvant venir à Soleure, il avait tenu à y envoyer celui qui fut son bras droit dans l'élaboration du nouveau programme, M. Paul Joye, assistant au laboratoire de physique de l'Université de Fribourg. Pour qui connaît le sympathique et méritant fondateur des mutualités scolaires à Fribourg, on peut juger de l'intérêt de la discussion qui suivit l'exposé clair et précis de la question. En quelques mots, M. Joye résuma le projet, son utilité et sa portée sociale. Finalement, le texte de la commission fut adopté à l'unanimité, sauf quelques légères modifications à apporter à la traduction française. Les chaleureux remerciements du président central et les vœux de prompt rétablissement adressés au cher convalescent de Fribourg ont soulevé d'enthousiastes applaudissements.

***

Dernière heure.

Les conclusions du rapport de M. Hans von Matt, tendant à l'affiliation de la Société des Etudiants suisses à l'Association catholique suisse, ont été votées à une grande majorité.

Une intéressante question est posée par la *Rauracia :* Quelle position la Société doit-elle prendre vis-à-vis des sociétés catholiques suisses ne portant pas couleurs ?

Un débat assez vif s'engage, auquel prennent part Mgr de Stœsser, Supérieur du Séminaire de Lucerne, et M. le Dr Feigenwinter, de Bâle. Enfin, une résolution est votée invitant le comité central à étudier de plus près la proposition de la *Rauracia.*

A 9 heures, commence le banquet. Monseigneur Haas est là. L'orchestre de Soleure joue.

ÉTRANGER

La guerre russo-japonaise

Combats dans la Province maritime

D'après une dépêche de Saint-Pétersbourg, les Japonais continuent de débarquer des troupes à la baie de Castries, où ils ont maintenant 30,000 hommes, avec de l'artillerie. Leur avant-garde a atteint jeudi Staroe-Selo, à 35 milles de la côte, après une marche fatigante.

Les Japonais ont attaqué Staroe-Selo avec une grande vigueur, faisant deux assauts à la baïonnette. Le combat a duré deux heures ; les Russes durent abandonner ce village, après y avoir mis le feu, parce que des troupes japonaises menaçaient leurs flancs. Les pertes russes sont de 38 tués et 112 blessés. Samedi, les Japonais ont campé à un endroit situé à *moins de huit milles* au sud-ouest de Kairjong. On s'attendait, hier, à une attaque générale des Japonais.

Japonais en conseil de guerre

Un procès intéressant s'ouvrira cette semaine à Saint-Pétersbourg. Plusieurs prisonniers japonais passeront en conseil de guerre. Ils sont accusés d'avoir refusé de suivre les soldats russes, de les avoir insultés et d'être allés jusqu'à les frapper. Ils auraient, en outre, essayé de leur prendre leurs fusils par la violence.

Un officier russe, nommé Sassonoff, prendra leur *défense.*

Sur mer

Tokio, 7 août.

Les Japonais remorqueront le croiseur le *Bayan* au Japon vers le 15 août.

Le *Poltawa* et le *Peresviet* suivront, la semaine d'après, par leurs propres moyens.

Le circuit des Ardennes

La course annuelle d'automobiles dite le circuit des Ardennes (600 kilomètres) a eu lieu lundi. Nous empruntons à un envoyé du *XXe Siècle* de Bruxelles un pittoresque récit de cette journée :

Nous nous rendons au pied de la côte de la route de Martelange. C'est en cet endroit qu'aura lieu le départ. La tribune de l'Automobile Club de Belgique a été établie au-dessus du petit pont. Elle surplombe la route. En contre-bas et en face se dressent, d'un côté, la tribune de la presse et, de l'autre, celle du chronométrage. Les quatorze coureurs viennent se ranger dans leur ordre, à l'entrée de la route qui conduit à la frontière allemande. C'est un coin bien tranquille. On découvre de là le vieux clocher trapu de l'église, les bâtiments du séminaire et le revers des maisons qui bordent la grand'rue.

Le soleil levant répand sur le paysage une brume dorée, d'un charmant effet. Nous allons avoir, non pas une brûlante journée d'août, mais une douce journée d'automne. Tant mieux pour la course et pour les coureurs.

A 6 heures, une demi-heure avant le départ, chacun est à son poste, entouré de ses mécaniciens, des représentants de sa firme et de ses amis. Une nuée de curieux s'est abattue en quelques minutes sur le garage des autos de course. On regarde avec curiosité les engins difformes et énigmatiques qui vont tantôt atteindre des vitesses de trains rapides. Tous sont dégouttants d'essence. Les curieux tâtent les pneumatiques et regardent essayer l'allumage. Des détonations multipliées et trépidantes éclatent. Immédiatement les curieux se garent, croyant que le monstre va s'élancer ; mais il reste sur place, secoué seulement de convulsions intérieures et laissant échapper des nuages de vapeurs bleues et malodorantes.

Les voitures ont toutes des caissons d'avant énormes ; à certaines d'entre elles, l'enveloppe du caisson a été enlevée, laissant voir toute la machinerie interne avec ses quatre *cylindres entourés de tuyaux de cuivre.* Les deux sièges du conducteur et de son aide sont extrêmement étroits. Quand

on est dans ces deux petites baignoires, les pieds à même le chassis d'acier, il n'est possible de tenir qu'une seule et unique position. Imaginez maintenant deux hommes, lancés à une vitesse de cent kilomètres à l'heure, serrés côte à côte, immobilisés dans cette unique position, sans pouvoir presque communiquer l'un avec l'autre, et cela durant six heures, sans arrêt. Le supplice doit être terrible et, pour l'affronter, il doit falloir une endurance exceptionnelle.

6 h. 25.

Encore cinq minutes avant le départ. On appelle la première voiture, montée par Behr. Elle s'avance à la ligne de départ tracée en blanc sur le sol goudronné de la route.

Un frémissement parcourt la foule des curieux qui s'entassent des deux côtés des clôtures jusqu'au virage du Carré. Le coureur Girardot, empêché de courir lui-même, par une blessure qu'il se fit récemment au circuit d'Auvergne, suit, en s'appuyant sur deux cannes, *la voiture dont il est propriétaire.*

L'instant est émouvant. On fait officiellement les suprêmes recommandations au coureur assis sur son siège, tout bardé de caoutchouc et qui tient le volant en main. Il les écoute au milieu des crépitements et des détonations de son moteur.

6 h. 30.

A 6 heures 29 minutes et 30 secondes, M. Heirmann, chronométreur, qui suit montre en main la marche trop lente de l'aiguille, fait un signe. Les photographes prennent leur dernier cliché et s'écartent. On entend la voix du chronométreur signalant les cinq dernières secondes : « 1, 2, 3, 4, 5, partez ! » crie-t-il, en levant la main. Aussitôt les regards des curieux font instinctivement un bond vers la côte qui remonte à Bastogne, pour suivre la machine qui, elle-même, va bondir.

Mais non !... Un petit bruit de rien du tout, une espèce de grattement : la machine fait péniblement dix mètres au pas d'un cheval attelé. Le conducteur agite désespérément le volant et les manivelles. Un sentiment d'angoisse étreint la foule. La machine s'arrête ; on se précipite ; on ouvre le caisson, espérant malgré tout que ce ne sera qu'une panne ; mais en examinant le sol à la ligne du départ, on retrouve à terre les débris d'un cardan, pièce essentielle du mécanisme, cassé net dans le démarrage trop brusque. M. Girardot laisse tomber les mains et un soupir de désappointement s'échappe des poitrines des spectateurs. C'est fini, la voiture doit renoncer, car la réparation est impossible à faire.

7 heures.

Cependant le chronométreur, impassible, a appelé la seconde voiture Darracq, conduite par Hémery. La curiosité de la foule, surexcitée par le faux départ de Behr, devient passionnée. Les formidables moteurs *de la voiture N° 2, dont la carcasse est à découvert*, détonnent. On entend compter 1, 2, 3, 4, 5. « Partez ! » Il est 6 h. 34. Aussitôt l'ébranlement se produit et, avec une rapidité double et triple de celle d'un train, la voiture s'élance vers Bastogne. On voit les vêtements des coureurs, penchés en avant, se gonfler d'air. En cinq secondes, la voiture est presque au virage, déjà toute rapetissée par l'éloignement. Elle disparaît.

7 ½ h.

Une à une, de 4 en 4 minutes, les douze autres voitures viennent se placer, à l'heure dite, à la ligne de départ.

Citons, après Hémery, Gabriel (de Dietrich), à 6 h. 38 : Jenatzy (Mercédès), Fabry (Itala), Heath (Panhard), Wagner (Darracq), Rougier (Dietrich), de Caters (Mercédès), Teste (Panhard), Montjoie (Darracq), Duray (Dietrich), Tart (Panhard), Leblon (Panhard).

Pour donner une idée de la vitesse de certains coureurs au démarrage, voici les *temps chronométrés sur 350 mètres au départ* en montée : de Caters, 18 secondes ; Jenatzy, 19 ; Rougier, 19 4/5 ; Hémery et Gabriel, 20 1/5 ; Fabry, 22 1/5 ; Heath, 22.

Le temps est idéal, la route superbe et le public enthousiasmé.

8 h. ½.

A partir du dernier départ, l'émotion du public se renouvelle, car le bruit se répand que les premiers coureurs vont déjà repasser au contrôle. On pousse des exclamations de surprise et, de fait, il est stupéfiant de penser qu'en une heure les coureurs vont se retrouver ici même après avoir parcouru les 119 kilomètres du Circuit.

Les yeux se fixent avec anxiété sur la côte de Martelange.

A 7 h. 39, *un cri : « En voilà un ! » Les* jumelles aussitôt de se braquer. Un point, en effet, rien qu'un point, qui devient gros à peine comme une bille, a surgi au sommet de la côte, venant de droite. La bille roule, grossit encore, dévale la pente, disparaît un instant dans un repli, reparaît grossie comme un fort obus et alors, d'un élan vertigineux à faire dresser d'horreur les cheveux sur la tête, cette chose file sur la pente, tombe littéralement sur le contrôle et, dans un tourbillon de vitesse, de détonations, de crépitements, de poussière, s'engouffre sous la tribune de l'Automobile-Club. Qu'est-ce qui a passé ? Bolide, ouragan, trombe, cyclone ? Le profane ne s'en rend d'abord pas compte. Les habitués disent avoir pu lire sur l'avant de la voiture le n° 2 (Hémery), qui était parti en tête. Pour nous, nous n'avons pu apercevoir, pendant un éclair, que la silhouette diabolique des deux coureurs pliés en deux : leurs tuniques gonflées comme des outres ; nous nous retournons vers Bastogne : la bille infernale tourne maintenant au virage du Carré. Le temps d'y penser et elle n'est plus.

L'impression qui reste est celle d'une disparition prodigieuse, une sorte de type de l'anéantissement.

On consulte alors les montres : le premier tour a été fait par Hémery en 1 h. 5 m. 44 s. Cela fait à peu près une vitesse moyenne de 109 km. 500 à l'heure, plus de 30 mètres à la seconde ! Et ce qui fait ainsi, c'est un simple cadre de fer monté sur quatre roues, et les deux êtres humains qui le montent sont néanmoins maîtres de cet engin !

Huit minutes d'attente et voilà une nouvelle bille qui sante sur la crête, qui grossit, prend forme et vient s'anéantir à son tour sous la tribune : c'est Jenatzy, le diable rouge, comme le surnommèrent les Allemands à la course du Taunus. De fait, il va *ici un train d'enfer et vire au carré en* pleine vitesse, sans interruption d'allumage.

Bastogne, 7 août.

Voici le résultat de la course :

Hémery, premier, sur voiture Darracq, ayant couvert les 600 km. en 5 h. 58 min., soit à raison de plus de 100 km. à l'heure.

C'est la première fois au monde que pa*reille vitesse est atteinte sur cette distance.* Aucun train, si rapide soit-il, n'a jamais encore parcouru cette même distance en moins de 6 h. 45.

Le vainqueur d'hier est un mécanicien modeste, courageux et persévérant ; il a remporté une victoire qui n'a d'égale que celle de Théry dans la coupe de Gordon-Bennett.

L'affaire Jaluzot

On assure que la combinaison financière étudiée par les établissements de crédit serait la suivante :

Le capital actuel de la société du Printemps serait réduit de 35 millions à 14 millions, puis porté à 25 millions par la souscription de 11 millions d'actions de priorité garantie par le consortium des établissements de crédit, après droit de préférence aux anciens actionnaires.

C'est avec ce nouveau capital liquide de 11 millions que serait constitué le fonds de roulement du Printemps, ce fonds devant *servir à rembourser d'abord les dépôts du* « rayon d'épargne ».

On lit dans le *Temps :*

Les représentants des établissements de crédit qui ont accepté, à la demande du ministère des finances, d'examiner si un concours financier pourrait être prêté à la so*ciété des grands magasins du Printemps, se* sont réunis aujourd'hui au Comptoir d'Escompte, à 3 h., pour prendre connaissance du bilan qui vient d'être établi par M. Bourgeois, administrateur provisoire des magasins du Printemps, et étudier la combinaison financière proposée par celui-ci. « Nous croyons savoir, dit le *Temps*, que l'examen des comptes du Printemps montre que l'actif dépassera de cinq à six millions le montant du passif. »

NOUVELLES RELIGIEUSES

En l'honneur du curé d'Ars

De grandes fêtes viennent d'avoir lieu, à Ars, à l'occasion du 40me anniversaire de la mort de l'abbé Vianney — « curé d'Ars » — et du premier anniversaire de sa béatification. Trois cardinaux, quinze archevêques et évêques de France, quarante mille fidèles ont assisté à ces fêtes — dans cette petite commune d'Ars qui compte à peine 500 habitants.

Ars conserve précisément, le vieux presbytère de l'abbé Vianney, et dans ce presbytère le pauvre mobilier de l'ascète, notamment le lit où il est mort, avec les mêmes couvertures et les mêmes draps, l'écuelle où il prenait ses maigres repas, sa bibliothèque, le pot à eau qui servait à ses ablutions, la lanterne qu'il *allumait presque chaque nuit pour se rendre à* l'église où il commençait souvent à deux heures du matin à entendre des confessions, car on venait non seulement de la région mais de toutes les parties du monde solliciter les avis et écouter les oracles de celui auquel la renommée attribuait une prescience extraordinaire, la divination des secrets les plus intimes et qu'elle représentait à la fois comme favorisé des communications célestes et en butte à d'étranges persécutions de la part du Malin.

Le vieux presbytère n'a pas désempli depuis trois jours, non plus que la vieille et minuscule église, qu'enclave maintenant la nouvelle église paroissiale, où l'on vénère le corps du Bienheureux dont la figure est, dit-on, merveilleusement conservée sous le masque de cire qui, depuis quelques années, la recouvre. Dans la vieille église on voit encore la chaire où l'abbé Vianney faisait le catéchisme, le vestiaire sur un coin duquel il écrivait ses homé*mies, et dans une sacristie obscure et sans air,* d'ailleurs dépourvue de *fenêtres*, son confessionnal, qu'il a fallu blinder pour le préserver contre la piété indiscrète des pèlerins. On ne peut se défendre d'une émotion profonde, à évoquer l'héroïque abnégation de ce prêtre qui a pu vivre là, dix-huit heures par jour, pendant près d'un demi-siècle.

Ce n'est pas l'église paroissiale qui aurait pu fournir un cadre suffisant à l'ampleur nécessaire des cérémonies du Triduum. On a donc construit à la hâte, à dix minutes du bourg, une « église provisoire » au décor pittoresque et grandiose. Une immense toile en constitue la voûte. Les piliers de bois qui la soutiennent sont disposés de manière à figurer les cinq nefs des plus vastes cathédrales.

Le chœur, de chaque côté duquel sont rangés les fauteuils des évêques, — derrière eux il y a place pour un millier de prêtres environ — est couvert d'un superbe tapis d'Aubusson. Au-dessus de l'autel et sur la toile de fond qui, de ce côté seulement, ferme l'enceinte, s'élèvent trois tableaux qui figurèrent à Saint-Pierre de Rome pour la béatification de l'abbé Vianney et dont l'un représente son assomption par les anges, les deux autres, diverses scènes de sa vie.

C'est dans cette église provisoire qu'ont été célébrés *tous les offices — messes et vêpres* pontificales — et prononcés les discours.

Les orateurs étaient Mgr Rumeau, Turinaz, Delamaire et le cardinal Perraud.

Deuil dans l'épiscopat français

On annonce la mort de Mgr Delannoy, évêque d'Aix.

Cette mort porte à 15 le nombre des évêchés vacants en France.

Mort de Mgr Chapelle

Une dépêche de la Nouvelle-Orléans, envoyée au *Daily Telegraph*, à Londres, annonce une triste nouvelle.

Mgr Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans, vient de succomber de la fièvre jaune.

Mgr Chapelle avait été envoyé par Léon XIII comme délégué apostolique pour régler le ré*gime ecclésiastique des îles de Cuba et de* Porto Rico depuis la domination américaine.

Chronique universitaire

La Hollande est à la veille d'être dotée d'une université catholique.

C'est un premier résultat de la nouvelle loi Kuyper, sur l'enseignement supérieur, loi votée en janvier, qui autorise l'établissement d'universités privées ayant la faculté de conférer des grades académiques au même titre que les universités de l'Etat. La même loi accorde aux universités libres à fonder un subside, pour l'entretien des bâtiments, de quatre mille florins par an.

La nouvelle société est fondée à Utrecht, sous le vocable de Saint Rambaud. Le siège de l'Université catholique sera à Utrecht, centre du pays.

Si l'on songe que les trois Universités de l'Etat *absorbent annuellement la somme de* 2 millions et demi de florins (l'Université de Leyde, seule, coûte à l'Etat un million de florins par an) on pourra juger de la hardiesse de l'entreprise, et des obstacles de toute nature qu'il faudra courageusement aborder et surmonter.

Echos de partout

JOURNALISTES HÉRITIERS

Nos confrères anglais ont parfois la bonne *fortune de recevoir des legs importants*, témoin la libéralité d'un Anglais de distinction, sir John Willoux, qui vient de laisser à sa mort une fortune de quatre millions de francs, dont la répartition est intéressante à citer.

Il laisse sa maison et tout ce qu'elle renferme à sa sœur miss Willoux ; 12,500 francs à l'éditeur du *Courrier de Liverpool, 5000 fr.* à son associé, 5000 fr. au directeur du journal, 5000 fr. au caissier ; 1500 actions du journal au directeur de la composition et 255,000 fr. au fonds du syndicat de la presse, pour être répartis aux rédacteurs malheureux.

Le reste est affecté, partie à payer une rente à sa sœur, et partie aux hôpitaux de Liverpool.

Ces libéralités à la presse ne sont pas encore de mode en Suisse...

UN NOUVEAU PARC LONDONIEN

Un nouveau parc londonien a été ouvert solennellement samedi au public. Ce « parc Sprinfields » couvre un espace de plus de trente-deux acres, et forme une île dans la rivière Lea, à Horseshoe Point.

Le parc, qui a été ouvert par M. E.-A. Cornvall, président du conseil de comté, a été arrangé de manière à faire ressortir pleinement ses beautés naturelles.

Deux villas privées qui s'y trouvaient, étant en mauvais état, ont été rasées, mais une troisième, Springfield House, située sur une éminence, a été conservée de manière à servir de salle de rafraîchissement et d'abri, en même temps que de résidence pour le surveillant.

Les écuries et les serres attachées à la villa ont été aussi conservées. Les frais d'entretien du parc sont évalués à 75,000 francs annuellement.

Dans son allocution, M. Cornwall a dit que le conseil de comté de Londres avait ajouté deux mille acres aux parcs de Londres.

LAC DE LESSIVE

Il existe au Nicaragu un lac important, le lac Nejapa, dont les eaux sont une véritable lessive naturelle.

Elles contiennent en solution concentrée du bicarbonate de soude et de la potasse, avec une forte proportion de sulfate de magnésie. Il suffit d'y plonger les mains et de les frotter un moment pour voir se former de la mousse de savon, qui nettoie aussi bien, sinon mieux, que le savon artificiel le plus raffiné. Aussi les habitants de tous les environs du lac se servent-ils de cette eau non seulement pour laver leur linge, mais encore pour nettoyer leurs *maisons.*

Et, comme l'eau en question contient du sulfate de magnésie, ils s'en servent également « pour l'usage interne » et la débitent comme purgatif à leurs voisins du Guatémala.

UN CHAPEAU UNIQUE

Le propriétaire d'un chapeau récemment perdu offre mille florins — deux mille *francs* — à celui qui le retrouvera.

Celui qui réclame ce précieux couvre-chef n'est autre que le propriétaire d'un grand restaurant de Marienbad, fréquenté par la société la plus choisie de l'Europe. Ses clients comprennent au moins une douzaine de monarques, et le chapeau en question a été fabriqué au moyen des pailles avec lesquelles ses hôtes impériaux et royaux ont bu les boissons glacées qui font le renom de l'établissement. Le roi Edouard lui-même a contribué à cette collection par un nombre considérable d'exem*plaires.*

Toutes les fois qu'un souverain commande un rafraîchissement nécessitant l'emploi d'une paille, le propriétaire du restaurant accourt et veille à ce qu'elle ne tombe pas dans d'autres mains que les siennes.

La première fois qu'il mit ce chapeau d'un nouveau genre, tout Marienbad fut en émoi. Aujourd'hui cette coiffure a disparu — par la main d'un garçon congédié, dit-on — et son propriétaire est inconsolable.

MOT DE LA FIN

A la prison de Saint-Gilles :

Totor passe sa tête à travers les barreaux de sa cellule :

— Hé ! gardien..... Donnez-moi des pruneaux !

— Des pruneaux ?

— J'ai longuement réfléchi..... C'est le dernier moyen qui me reste d'être relâché !

CONFÉDÉRATION

L'attentat contre Abdul-Hamid et le Conseil fédéral. — Il est exact, comme l'annonçait un télégramme de Constantinople à la *Gazette de Francfort*, que la légation de *Turquie à Berne a signalé au gouvernement* fédéral la présence à Lucerne de plusieurs personnes compromises dans l'attentat contre le Sultan. Mais l'affaire ayant été ébruitée par les journaux, il est probable que ces personnes auront eu le temps de se mettre en lieu sûr avant que les autorités fédérales aient pu procéder à une enquête à ce sujet.

D'après la *Gazette de Francfort*, ces personnes porteraient les noms suivants : Lipa et Sophie Rips, Silvio Ricci, Samuel et Regina Fayn.

Il y a lieu de faire observer à ce propos qu'il n'existe pas de traité d'extradition entre la Turquie et la Suisse.

D'après les recherches faites par la police *de Lucerne, la nouvelle de Constantinople* disant que des personnes impliquées dans l'attentat contre le Sultan logeraient à l'hôtel Victoria, à Lucerne, est erronée. En ce qui concerne les autres hôtels, le résultat des recherches a été complètement négatif.

On mande de Constantinople au *Temps* :

La police aurait indiqué que les Rips, pseudonyme d'un couple bulgare ou russe,

---

10 FEUILLETON DE *LA LIBERTÉ*

LES REVENANTES

PAR

CHAMPOL

IV

LE PIÈGE

— Pas de lettres à écrire pour le courrier, ma tante !...

— Si... *Nous avons à répondre à cette invitation...*

Paule Marigny jeta les yeux sur la carte que lui passait Mme Le Hallier, et, un peu nerveuse :

— Ah ! le fameux raout des d'Arnouville ! Nous refusons, bien entendu...

Elle eut un petit rire sec en passant dans la pièce voisine où se faisait la correspondance.

— J'ai pris cette habitude de lui laisser écrire mes lettres, dit à mi-voix Mme Le Hallier, restée seule avec sa fille.

— Comme elle vous est secourable ! remarqua Henriette.

— Oh !... maintenant !

Mme Le Hallier fixait sur Henriette un regard expressif.

Par la porte entr'ouverte, on entendait la plume de Paule grincer sur le papier.

Ce ne fut pas long. Au bout d'une minute, la jeune fille reparut, sa lettre à la main.

— Il faut la porter à la boîte, c'est l'heure, *dit-elle, traversant la bibliothèque sans s'arrêter*, de cette allure raide qui était la sienne.

Henriette se leva et prit son ombrelle.

— Je t'accompagne.

— Comme vous voudrez ..

— Oui, va donc prendre un peu d'air et de soleil, dit avec empressement Mme Le Hallier.

Par la fenêtre de la bibliothèque, elle suivit de l'œil sa fille qui sortait avec Paule, descendait dans le jardin, s'engageait dans l'allée du *parc, et sa figure soucieuse s'éclaira.*

— Tout de même, soupira-t-elle, cela va mieux. Je savais bien que cela irait mieux à la campagne qu'à Paris.

Depuis un mois qu'on était à Saint-Germier, Henriette semblait enfin se réacclimater un peu. Cet isolement autour d'elle lui donnait l'illusion de la sécurité du cloître et insensiblement, elle se laissait reprendre à la douceur des choses, ici plus douces qu'ailleurs.

Le voisinage de Paris ne se faisait guère sentir que pour donner un prix de plus à ce spendide épanouissement de nature dans le vaste parc clos de murailles que masquaient des rideaux d'arbres, sans autre horizon que ses massifs, ses hautes pentes gazonnées, ses mystérieuses retraites d'ombre, un petit monde de verdure et de fleurs où la vie extérieure pouvait s'oublier.

Avec cela, tout restait simple et familial. La maison Louis XV n'affectait nullement les proportions d'un château. *C'était une de ces* demeures mi-nobles, mi-bourgeoises où Messieurs du Parlement aimaient à venir se reposer aux champs ; et les descendants du conseiller Marigny, qui l'avaient *construite au* dix-huitième siècle, s'étaient plu à en respecter le caractère.

Mme Le Hallier elle-même, malgré sa grande fortune, s'abstint d'y faire aucun changement, lorsque, peu après son mariage, elle put rachéter Saint-Germier à son frère, déjà aux trois quarts ruiné.

Ainsi dépossédée, bien avant sa venue en ce monde, Paule, qui aurait dû naître à Saint-Germier, n'y vint que rarement, tardivement dans l'intervalle des brouilles de famille. Elle ne s'y trouva réinstallée un beau jour que par hasard.

A quelle fin ? Le sort s'était-il plu à la narguer ? On eût dit qu'elle se le demandait, tout *en marchant silencieuse auprès de sa cousine*, regardant d'un air boudeur et interrogatif les profondeurs vertes des deux côtés de l'allée et le ciel bleu ardent au-dessus de sa tête.

Henriette, encore, dut rompre le silence.

— Tu es contrariée, ma petite Paule ?

— Moi... et qu'est-ce qui pourrait donc bien me contrarier ?

Le ton démentait les paroles et Henriette poursuivit avec un peu d'hésitation :

— *Serait-ce que maman a eu un de ses petits* accès d'impatience ?

— Ah ! bien ! s'il me fallait les compter !...

Paule releva vers sa cousine un visage clair et fin où deux yeux bleus brillaient d'un feu plus intense que celui de la malice ; et il y eut aussi plus que de l'ironie dans son ton saccadé :

— Ma tante fait en ce moment de terribles dépenses de patience, de douceur, de complai*sance, toutes choses qui ne lui sont pas natu*relles et qui lui coûtent très cher. Il lui faut bien se rattraper d'un autre côté.

— Et tous ces frais, dit Henriette en souriant, *c'est moi qui les occasionne ?*

— Hé ! Ce n'est pas pour moi qu'elle les ferait...

Elles arrivaient à une des petites grilles du parc.

Tout à côté, contre un gros arbre, était fixée la boîte aux lettres que le facteur, passant par là, levait chaque jour.

La façon brusque dont Paule y jeta son enveloppe suggéra à Henriette une idée.

— Tu avais envie d'accepter cette invitation ?

— Oh ! je n'ai jamais envie de rien. Ce serait du temps perdu.

Faisant volte-face, Paule remontait l'allée à grands pas, cambrant les reins enfonçant le talon en terre, donnant enfin *ces signes* extérieurs par lesquels les enfants se croient tenus de marquer leur mécontentement.

Henriette ne put s'empêcher de sourire :

— C'est singulier combien peu tu as changé. Je te retrouve encore petite comme autrefois...

Ce reste d'enfance, chez Paule, l'attendrit. Affectueusement, elle lui prit le bras. Mais Paule s'écartait.

— Tu ne te rappelles donc plus ce temps-là ?

— Oh ! si, je ne me le rappelle que trop...

Paule s'interrompit, étouffée de sanglots.

La crise qui avait chauffé pendant des semaines éclatait à l'improviste.

Au bord de l'allée, la charmille s'ouvrait, formant à cette place une tonnelle où des sièges étaient disposés.

Paule se jeta sur une chaise, et, les coudes sur la table rustique, le visage caché dans ses mains :

— ... C'est parce que je me souviens d'autre*fois que je ne peux plus m'habituer à aujour*d'hui.

Depuis leur réunion, Paule restait une énigme pour Henriette.

A peine avait-elle eu l'air de la reconnaître. Pas une effusion. Un déploiement voulu de froideur cérémonieuse ; et le contact forcé de la vie de famille n'avait pas encore pu briser cette glace. Au contraire, l'hostilité perçait jusque dans certains égards que Paule croyait devoir à sa cousine et cette hostilité semblait s'accroître chaque jour.

Henriette avait cru comprendre. Elle jugeait vraiment de malheur, cette pauvre petite Paule ! Enfant sans mère, négligée par un père aventureux, ayant grandi au milieu de désastres financiers, prise ensuite comme bouche-trou par Mme Le Hallier et rendue victime peut-être des déceptions maternelles, voilà que le retour inopiné de sa cousine semblait *encore la frustrer de la dot, de l'héritage que* depuis six ans on faisait miroiter à ses yeux.

Vraiment, on pouvait lui pardonner bien des choses, mais Henriette, tout en souffrant autant qu'elle de la situation, n'avait pas encore trouvé moyen de faire entendre des paroles apaisantes.

Une hésitation la retenait, l'hésitation qu'on ressent en face de l'inconnu.

Durant cette longue séparation, que s'était-il passé chez Paule ?

Demeurait-elle l'enfant de jadis, incapable de se contraindre, montrant ouvertement des impressions violentes, mais sur lesquelles on pouvait la faire revenir ?

Ou bien Paule était-elle devenue une femme et quelle femme alors était-elle devenue !

Maintenant que l'explication s'imposait, Henriette restait encore incertaine en considérant à la dérobée Paule qui s'essuyait les yeux d'un air farouche, et qui attendait, sentant bien *elle aussi*, une conclusion nécessaire à la scène commencée.

Le même rayon venait, par la même trouée dans les branches, se poser sur les cheveux d'or pâle d'Henriette, sur les robes d'un chaud de Paule, sur leurs robes de toile claire.

(A suivre.)

soupçonnées d'être *les auteurs de* l'attentat contre le Sultan et qui feirent le jour même de l'explosion par le train ordinaire, seraient maintenant à Genève.

Course de recrues. — La course de l'école de recrues n° 3, actuellement à Colombier, aura lieu dans les Franches-Montagnes.

Les vendredi 18 et samedi 19 août, exercices *de détachements de La Chaux-de-Fonds* par la Ferrière, les Bois et le Noirmont.

Dimanche 20 août, jour de repos avec service religieux.

Lundi 21 août, excercices de combat dans la direction de Breuleux-Cerlatez et cantonnement à Saignelégier.

Mardi 22 août, exercices de bataillon par Bémont-Rouges-Terres avec bivouac à Tramelan.

Mercredi 23 août, exercices sur la chaîne de montagne entre Tramelan et Saint-Imier et cantonnement dans cette dernière localité.

Jeudi 24 août, exercice de marche de Saint-Imier à Colombier.

Grève. — Les ouvriers employés à la *construction* du chemin de fer Locarno-Val *Maggia* et du funiculaire Locarno-Madona del Sasso sont en grève depuis lundi. Les grévistes, dont le nombre atteint le chiffre de 1300, réclament l'application des lois fédérales. *Grévistes et entrepreneurs sont* Italiens.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un charmeur de serpents aux prises avec un python, à Liège. — Daniels, le charmeur de serpents qui s'exhibe à l'exposition de Liége, avait reçu *samedi, d'Anvers*, un colis soigneusement emballé: c'était un python qui lui arrivait d'outre-mer. Le dompteur procéda à la mise en cage du reptile monstre, mais au cours de l'opération la bête *s'irrita*, fonça sur lui et lui enroula autour du corps ses terribles anneaux. En même temps, le serpent mordit à plusieurs reprises M. Daniels, qui *se tordait sous l'étreinte qui lui* broyait les chairs.

Un témoin, M. Francastel, s'arma d'une barre de fer et parvint *à faire lâcher prise au* python.

Les médecins déclarent les morsures du dompteur très inquiétantes.

La misère en Espagne. — On mande de Saragosse:

Huit cents ouvriers terrassiers travaillant *au canal d'Aragon* ont été réduits au chômage. Ils ont fait une démonstration tumultueuse *devant* les autorités. La garde civique a été requise. La situation est difficile à cause de la grande misère qui règne parmi la population.

La catastrophe de Spremberg. — Un aide de la station de Spremberg a été congédié sous l'accusation d'avoir causé l'accident de chemin de fer. On prétend qu'il a laissé partir l'express de Berlin trop tôt. S'apercevant du malheur, il a suivi le train en courant.

Accident dans une mine. — Un grave accident s'est produit dans une mine, près d'Eschenweiler, dans la région d'Aix-la-Chapelle.

Un wagonnet remontait, avec onze ouvriers qui avaient terminé leur travail. Le wagonnet a été précipité dans le vide; quatre ouvriers ont été tués, cinq ont été blessés, tandis que deux autres s'en tiraient avec des contusions.

SUISSE

Avalanche de pierres au Grand-Saint-Bernard. — Lundi, vers cinq heures du soir, une trombe de pluie s'est abattue sur le Velan et en a détaché une énorme avalanche de pierres qui est venue recouvrir une partie de la plaine de Prox. Environ 40,000 mètres carrés de prairie sont recouverts d'énormes cailloux et soustraits pour toujours à leurs propriétaires. Une étendue plus grande encore est re*couverte de limon et les récoltes de l'année* sont complètement perdues. La route a été obstruée ou emportée en cinq endroits, un pont de fer a été emporté. La circulation est rétablie depuis jeudi soir.

Les dégâts faits sur la route sont évalués à 5000 fr.; ceux faits aux propriétés, bien plus encore. Le cours de la Dranse a changé de direction sur une longueur de 1500 mètres environ. On devra lui creuser un lit. Il s'en est fallu de bien peu que la cantine de Prox n'ait *été emportée. La poste est restée* deux heures entre deux avalanches de pierres.

Lettre soleuroise

Soleure, 8 août.

Hier, la ville de Soleure, coquettement décorée, faisait fête aux étudiants catholiques suisses qui, pendant deux jours encore, seront ses hôtes. Le cortège *s'est formé* sur la place de la gare, au nouveau Soleure. *La* musique la *Concordia* ouvrait la marche. Son nouvel uniforme, simple et de bon goût, qu'elle inaugurait à l'occasion de cette fête, lui donnait un air martial, tout à fait de circonstance. Le canon tonne, la musique joue et le cortège s'ébranle: bannières des corporations crânement portées, groupes aux casquettes bigarrées, *chargirten* en *costume* de gala. La population soleuroise regarde passer le défilé, sans rien perdre de son calme traditionnel; son attitude est correcte. Sur la place du marché, on lance des fleurs aux étudiants et des mains délicates atta*chent à leurs drapeaux* des couronnes de lierre, cravatées aux couleurs de Soleure.

Le soleil est à son déclin, éclairant de ses derniers rayons le parvis de la cathédrale de Saint-Ours, quand le cortège débouche de la place du marché. Le coup d'œil est superbe; les fenêtres sont garnies de curieux; la foule admire avec surprise; quelques-uns éprouvent peut-être même un certain désap*pointement à voir la réussite de cette fête.* Le cortège gravit l'escalier de Saint-Ours et les drapeaux se groupent en cercle; au milieu du murmure des fontaines qui déversent leurs eaux en cascade, deux étudiants, *M. Müller, de Zoug, et M. Probst, de Soleure,* souhaitent la bienvenue à leurs camarades et à la ville hospitalière de Soleure. Ces accents, d'un patriotisme vraiment chrétien, ont fait pousser maints hourras à l'assistance. Les drapeaux se sont ensuite inclinés pour se donner l'accolade et les chants accompagnés par la musique ont donné à la cérémonie une note d'une gravité religieuse et patriotique. *Dans toutes ces jeunes poi*trines d'étudiants battaient des cœurs de citoyens prêts à faire tous les sacrifices pour la patrie et de catholiques sans peur et sans reproche.

Le soir, la salle de concert, splendidement décorée, était envahie par cette vaillante jeunesse. Une atmosphère de franche gaieté y régnait. Dans les galeries, des *dames et des demoiselles*, en toilettes claires, formaient une décoration vivante des plus heureuses.

Le concert a été brillant; les discours, très applaudis, en particulier celui du Dr Pfluger, qui a souhaité, en termes chaleu*reux, la bienvenue aux étudiants. La Con*cordia a joué les plus beaux morceaux de son répertoire; le *Kirchenchor* et le *Mœnnerchor* du cercle catholique d'hommes se firent entendre aux applaudissements de l'assistance. Mlle Bodenar interprêta, avec son talent ordinaire, quelques morceaux avec accompagnement de piano et de violon; les applaudissements répétés lui prouvèrent qu'elle avait réussi à charmer l'auditoire.

Grâce au zèle et à l'entente des organisateurs de cette fête et tout spécialement à M. le Regierungsrath Hænggi, tout s'est passé jusqu'ici dans un ordre parfait et avec un entrain de bon augure.

Si Soleure est fière d'avoir reçu les étudiants catholiques, ceux-ci, je l'espère, seront contents de la réception qu'*ils* y auront reçue; ils ne lui diront pas adieu, mais au revoir. P. de S.

FRIBOURG

TIR CANTONAL

Nous publions aujourd'hui la liste officielle et définitive des résultats des concours cantonal et intercantonal de sections. Un certain nombre de résultats individuels n'ont pu être contrôlés qu'après la fête; il s'en est suivi des modifications dans le rang des sections.

Concours de sections cantonal

Couronnes de lauriers

1.	Morat : Société de tir	26,681
2.	Treyvaux : Société des carabiniers	26,300
3.	Attalens : Société de tir	26,250
4.	*Romont : Société des sous-officiers*	26,214
5.	Châtel-St-Denis : Sté des carabiniers	26,210
6.	Bulle : Société des carabiniers	25,647
7.	Broc : Société de tir	25,416
8.	Estavayer-le-Lac : Société de tir	25,357

Couronnes de chêne

1.	*Kerzers : Schützengesellschaft*	25,250
2.	Flamatt : Feldschützengesellschaft	25,166
4.	Ulmiz : Schützengesellschaft	25,000
5.	Bœsingen : Feldschützengesellschaft	24,937
6.	Montilier : Société de tir	24,933
7.	Bas-Vully : Société de tir	25,067
8.	Albeuve : Société des carabiniers	24,615
7.	Haut-Vully : Société des carabiniers	24,923
9.	Schmitten : Schützengesellschaft	24,357
10.	Villarsvirlaux : Société de tir	24,090
11.	Oberried : Société de tir	24,067

Prix simples

20.	Guin : Société de tir	24,062
21.	Salvensch : Feldschützengesellschaft	23,928
22.	Rue : Société de tir militaire	23,642
23.	La Roche : Société des carabiniers	23,636
24.	*Prez-vers Siviriez : Société de tir*	23,500
25.	Giffers : Schützengesellschaft	23,461
26.	Mezières : Société de tir	23,454
27.	Alterawyl : Schützengesellschaft	23,294
28.	Lossy-La Corbaz : Société de tir	23,153
29.	Heitenried : Militär-Schiessverein	23,118
30	Rossens : Société de tir	23,091
31.	Mouret : Société de tir	23,083
32.	Ueberstorf : Société de tir	22,785
33.	Cottens : Société de tir	22,666
34.	Courgevaux : Sté de tir de campagne	22,642
35.	*Arconciel : Société des carabiniers*	22,500
36.	*Charmey : Société de tir*	22,333
37.	Léchelles : Société de tir	22,307
38.	Fétigny : Société de tir	22,090
39.	Gruyères : Société de tir	21,750
40.	Plaffeyen : Schützengesellschaft	21,666
41.	Cheiry : Société de tir	20,769
42.	Tavel : Société de tir	20,714
43.	Prez-vers-Noréaz : Société de tir	19,727
44.	Feral : Société de tir de campagne	19,948
45.	Surpierre : Société de tir	19,262
46.	*Aumont : Société de tir de campagne*	19,272

Concours de sections intercantonal

Couronnes de laurier

1.	Genève : Guidon genevois	28,333
2.	Lausanne : Les Dernières cartouches	28,307
3.	Bâle : Stadtschützengesellschaft	28,142
4.	Chaux-de-Fonds : Les Vengeurs	27,762
5.	Genève : Les Braiailleurs	27,762
6.	Oerlikon : Schützengesellschaft	27,727

Couronnes de chêne

1.	Bumpliz : Feldschützengesellschaft	27,666
2.	Neuchâtel : Carabiniers du Stand	27,613
3.	Neumunster : Standschützengesellschaft	27,563
4.	Lausanne : Société des carabiniers	27,415
5.	Zurich : Schützen-Klub	27,357
6.	Fleurier : Les tirailleurs du Vallon	27,272
7.	Konolfingen : Amtsschützengesellschaft	27,125
8.	Berne : Scharlschützenverein der Stadt	27,105

Prix simples

15.	Frutigen : Feldschützen	27,006
16.	Langnau : Schützengesellschaft	26,846
17.	Berne : Schützengesellschaft der Stadt	26,844
18.	Montreux : Société de tir aux armes de guerre	26,769
19.	*Aigle : Le Guidon*	26,750
20.	Genève : Le Mousqueton	26,692
21.	Goldbach : Schützengesellschaft	26,461
22.	Vallorbes : La Sentinelle	26,416
23.	Nyon : Le Drapeau fédéral	26,400
24.	Le Locle : La Défense	26,250
25.	Sion : Société de tir Le Stand	26,100
26.	Sainte-Croix : Les Francs tireurs	26,083
27.	Valais : Les tireurs du Rhône	26,000
28.	Morges : Les amis du tir	26,000
29.	Payerne : La Jeune Broyarde	25,928
30	*Yverdon : La Sentinelle*	25,923
31.	*Cernier : Le Drapeau*	25,916
32.	Rolle : Le Signal	25,900
33.	Chaux-de-Fonds : Les amis du Guidon	25,845
34.	Fribourg : La Sentinelle	25,727
35.	Vevey : Les armes réunies	25,714
36.	Lucens : Idem	25,687
37.	Genève : Section fédérale des amis	25,583
38.	Landeron : Comp. des Mousquetaires	25,333
39.	Berne : Militar-Schützeng. der Stadt	25,250
40.	Anet : Schützengesellschaft	25,133
41.	Saint Imier : Société de tir	25,000
42.	Fribourg : Les Jeunes patriotes	24,466
43	Orbe : Société des carabiniers	24,363
44.	Neuenegg : Feldschützengesellschaft	24,000
45.	Fribourg : Société de tir militaire	22,750

Foire. — La foire de Fribourg du 7 août a été relativement bien fréquentée pour la saison et plus importante que celle de l'année dernière.

Il a été vendu un certain nombre de jeunes taureaux destinés à la boucherie.

Statistique : 42 chevaux, 232 têtes de gros bétail, 470 porcs, 34 moutons, 40 chèvres.

Expédié par C. F. F. 232 têtes en 57 wagons.

Marché-concours de taureaux de race tache*lée noire.* — *Le* VIIIme *Marché-concours* de taureaux, organisé par la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée noire, se tiendra à Bulle (Gruyère) les 25 et 26 septembre 1905. Il a pour but de réunir les meilleurs taureaux de la zone d'élevage de la race tachetée, lesquels après avoir été examinés par un jury composé d'experts des divers syndicats, sont classés et primés suivant *leurs mérites*. Le but du marché est de faciliter les échanges, comme aussi l'achat et la vente des sujets qualifiés.

*Tous les éleveurs de bétail de race tache*tée noire peuvent faire inscrire des taureaux pour le dit marché.

Les animaux méritants sont primés. La prime varie de 10 à 80 fr. Une prime supplémentaire est allouée pour l'origine, si l'ascendance est établie au moyen de certificats authentiques.

On peut se procurer gratuitement le programme et les formulaires d'inscription en s'adressant au gérant de la Fédération, M. B. Collaud, chef du bureau du Département de l'agriculture, à Fribourg, où les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 août 1905.

Des exemplaires du programme et des formulaires d'inscription déposent également chez les secrétaires des syndicats.

Elevage. — Le syndicat d'élevage de *Schmitten a fait don d'une coupe en argent* au marché-exposition de taureaux d'Ostermundigen.

DERNIER COURRIER

Saint-Siège

L'*Osservatore romano* publie une lettre que le Pape adresse aux chefs de l'action sociale catholique en Italie. Le Pape regrette que sa précédente encyclique ait été faussement interprétée relativement à la suppression du *non expedit*.

Le Pape dit que l'opinion publique fut égarée, parce qu'on donna à ses paroles une signification contraire à celle qu'elles ont.

Le Pape ajoute qu'en accordant des *exemptions nécessaires à des cas partiu*liers, il n'a pas voulu abandonner les traditions glorieuses du passé ni renoncer aux droits de l'Eglise et aux revendications du Saint-Siège apostolique.

Enfin, le Pape se réjouit de voir les catholiques accueillir ses conseils sur l'organisation de l'action sociale, et il les exhorte à persévérer dans cette voie.

Balkans

La *Zeit* de Vienne publie cette dépêche sensationnelle de Sofia:

L'agence télégraphique bulgare apprend de Constantinople que malgré les démentis contraires, tout le pays autour d'Ipek, de Diskovo et de Pristina, en Vieille-Serbie, est soulevé. Cinquante notables serbes ont été massacrés par les Albanais. On craint une entrée en scène de l'Autriche-Hongrie et de ses troupes.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Saint-Pétersbourg, 9 août.

Le correspondant de la *Novoïe Vremia* mande du théâtre de la guerre que l'armée japonaise est dévastée par la peste et le choléra.

Le correspondant de la *Rouss* dit savoir que le maréchal Oyama aurait dit à la population chinoise de Pantafou qu'elle *pouvait tranquillement commencer à cul*tiver les champs, car la guerre serait bientôt terminée.

Tokio, 9 août.

Le ministre de la marine annonce que l'*infanterie de marine a débarqué dans le* port de Imperator Skaca, au cap Nicolaia, à 150 milles au sud de Castries.

Saint-Pétersbourg, 9 août.

Dans la séance d'hier du grand conseil, à Peterhof, de vives discussions ont eu lieu entre le grand-duc Wladimir, M. Narischkine et quelques nobles. M. Narischkine a vivement critiqué le système *électoral prévu et a manifesté l'opinion* que la noblesse devait avoir une représentation sociale pour contrebalancer l'action des députés plus avancés.

Le grand-duc demanda alors si la noblesse était bien qualifiée pour cette tâche et a cité les noms des nobles qui se sont distingués dans l'agitation des zemstwos. De vives répliques ont été adressées au *grand-duc*.

Saint-Pétersbourg, 9 août.

Les réservistes de Bender commettent de graves désordres. Ils maltraitent et blessent les habitants et saccagent les *maisons de tolérance*.

La grève générale a éclaté à Berditscheff; beaucoup d'habitants s'enfuient. Des renforts de police ont été envoyés de Nijni-Nowgorod; on craint de nouveaux désordres.

Varsovie, 9 août.

Les hommes d'équipe de la gare aux marchandises du chemin de fer de Saint-Pétersbourg, qui sont en grève, ont essayé hier de mettre le feu aux entrepôts du chemin de fer. L'incendie a pu être éteint avant que de sérieux dégâts aient été causés.

Londres, 9 août.

On télégraphie de Tanger au *Times* que le Makhzen poursuit sa politique anti-européenne. A Fez, il a barré aux Européens les voies conduisant aux mosquées.

Londres, 9 août.

On télégraphie de Flessingue à la *Daily Mail* qu'Edouard VII partira lundi pour Flessingue, à bord du *Victoria and Albert*, pour se rendre ensuite à Marienbad.

Les journaux annoncent que le roi, la reine, le prince de Galles et le duc de Connaught ont assisté à la soirée donnée par l'*amiral Caillard à bord du Jauré*guiberry. Les deux flottes étaient illuminées.

Constantinople, 9 août.

D'après le résultat actuel de l'enquête, le nombre des ressortissants de l'empire ottoman soupçonnés de complicité dans l'attentat n'est pas de 32, comme on l'avait d'abord dit par erreur, mais de deux *seulement*. A la suite de l'attentat, les autorisations pour assister à la cérémonie du Selamlik ont été beaucoup réduites et les missions diplomatiques en ont été *informées*.

La commission d'enquête a été avisée que les Rips, soupçonnés d'être les auteurs de l'attentat, se trouvent en Suisse. Le belge Joris paraît surtout compromis parce qu'il était en relations avec l'Arménien Vhidir. On suppose toujours que des Macédoniens et des Arméniens sont impliqués dans l'attentat.

Athènes, 9 août.

Des nouvelles reçues de la Canée disent que le contre torpilleur russe *Bari* aurait bombardé la localité de Castell, parce que les insurgés s'étaient opposés à l'occupation des bureaux de douanes. Cette nouvelle provoque à Athènes une grande émotion.

New-York, 9 août.

L'église Saint-Thomas a été détruite par un incendie. *Les dégâts sont évalués* à 250,000 dollars.

Albany, 9 août.

Les grands magasins de la maison Meyer se sont effondrés. 75 personnes ont été retirées jusqu'à présent des décombres, la plupart grièvement blessées; 50 autres seraient encore ensevelies.

D'après les dernières nouvelles, 30 per*sonnes ont été tuées dans l'effondrement des magasins Meyer.*

Grand Saint-Bernard, 9 août.

La reine mère d'Italie, qui séjourne à *Gressoney, est arrivée hier soir à l'Hos*pice du Saint-Bernard. Elle a été reçue par les Pères et a visité le couvent pendant une heure, puis est repartie pour Aoste et Gressoney.

Genève, 9 août.

On dément, de source officieuse, que les auteurs de l'attentat contre le Sultan se trouvent à Genève.

Eggishorn, 9 août

Une dame de Bruxelles a fait une chute à l'Eggishorn, un peu en dessous du sommet, et s'est tuée. Les détails manquent.

Soleure, 9 août.

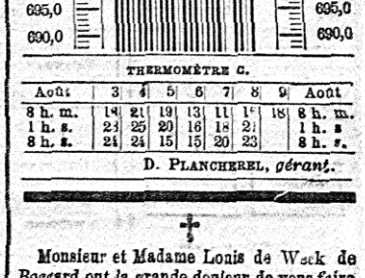
Le nouveau comité central des Etudiants suisses a été élu ce matin. Il est composé comme suit:

Président: Eggenschwyler, Soleure; membres: Zimmermann, Sion; Bongard, *Fribourg*; Rohner, *Bâle*; Helbling, Saint-Gall.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 9 août 1905

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	3	4	5	6	7	8	9	Août
8 h. m.	18	21	19	13	11	1[illegible]	18	8 h. m.
1 h. s.	23	25	20	16	18	2[illegible]		1 h. s
8 h. s.	21	24	15	15	20	23		8 h. s.

D. PLANCHEREL, *gérant*.

✝

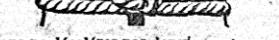
Monsieur et Madame Louis de Week de Boccard ont la grande douleur de vous faire part de la mort de leur cher petit

EMMANUEL

décédé à Villars-sur-Marly, le 9 août 1905, à l'âge de 20 mois.

L'ensevelissement aura lieu à Marly, le jeudi 10 août, à 10 heures du matin.

Avez-vous les mains liées ?



Vous ne décolérez pas depuis quelque temps et votre irritation est bien légitime. Des idées, des projets d'affaires lucratives germent dans votre cerveau. Vous avez peut-être les capi*taux nécessaires* pour mettre ces projets à exécution. Malheureusement vous avez les mains liées, vous êtes souffrant et vous ne désirez pas vous lancer dans des entreprises que le manque de forces physiques vous forcerait à abandonner bientôt. Vous auriez eu l'idée, d'autres auraient les profits. Votre santé n'est pas suffisamment bonne, *vous ne* pouvez rien entreprendre, vous ne pouvez améliorer votre position. Vous n'êtes pas à proprement parler gravement atteint, mais vous souffrez journellement de malaises déprimants qui vous gênent dans vos occupations et vous enlèvent les forces nécessaires pour mener à bien vos entreprises. Ne désespérez pas. D'autres que vous ont enragé de se voir dans un aussi mauvais état de santé. Ils ont pris les pilules Pink et les pilules Pink leur ont donné la santé, les *forces* qu'ils n'avaient pas. Ils se portent à merveille aujourd'hui. Ils n'ont plus les mains liées.

Ainsi, Monsieur Bérard, marchand de nouveautés, bien connu à Château-Chinon (Nièvre), a été certainement beaucoup gêné *par une ma*ladie d'estomac qui le fit énormément souffrir. A ce propos, il nous informe qu'ayant suivi le traitement des pilules Pink, il se trouve maintenant très bien portant.

« Permettez-moi, écrit-il en effet, de vous *remercier des bons résultats que j'ai obtenus* avec vos pilules Pink. Atteint de dyspepsie depuis un certain temps, je souffrais beaucoup et j'étais excessivement fatigué. On m'a conseillé les pilules Pink. Je les pris et dès la deuxième boîte, j'avais déjà retrouvé un bon *appétit*, un bon estomac et de bonnes digestions. De plus les pilules m'avaient rendu les forces perdues. »

Elles feront le plus grand bien à toutes les personnes qui, par suite de pauvreté de sang, de *faiblesse des nerfs, souffrent dans leur* corps et dans leurs affaires. Elles sont en effet souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la faiblesse générale, les maux d'estomac, rhumatismes, migraines, névralgies, sciatique.

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la Suisse, MM. Cartier et Jorin, droguistes, à Genève. Trois francs cinquante la boîte et dix-neuf francs les six boîtes, franco contre mandat-poste.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, rue Saint-Pierre, Fribourg

Soie Radium **Soie** Messaline **Soie** Louisine **Soie** Taffetas

des qualités les plus diverses, pour blouses et robes ; ainsi que les dernières nouveautés de la « Henneberg-Soie » **en noir, en blanc et couleurs**, à partir de **95 cent.** jusqu'à **fr. 25.**— le m. Echantillons par retour du courrier.

G. Henneberg, Fabricant de Soieries, à **Zurich.**

A vendre, à Fribourg, un

café-restaurant

très bien situé. Facilité de payement ; peu de reprise. 2873

S'adresser, par écrit, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*, sous H3534F.

On cherche, pour de suite, deux bons

ouvriers

chez **Noth, Aloys**, cordonnier, à *Beauregard*, **Fribourg.**

Travail assuré et payé régulière. H3551F 2876-1215

Jeune homme sérieux demande place com. cocher ou valet de ch. Bon. réf. Moder. prétent.

Offres à *M. G. Bühler, poste restante, Zurich.* 2874

TOILETTE et HYGIÈNE

« Rien pour l'emballage, tout pour la qualité »

SAVONS EXQUIS

absolument purs et de confiance

Marques déposées dans tous le pays.

1) **Savon des Diplomates**

« *La Violette discrète* »

85 cent. le morceau	2.50 boite 3 morc.

2) **Savon Velours**

« *Velvet Soap* »

45 cent. le morceau	1.30 boite 3 morc.

Ces deux savons uniques, d'une **pureté hors ligne**, constatée par M. le Dr Schaffer, professeur à l'Université de Berne, sont recommandés par MM. les médecins. **S'en servir c'est les adopter.** Se méfier des contrefaçons.

Seul dépôt à Fribourg :

Droguerie G. LAPP, pharmacien

FRIBOURG

On demande une

FILLE

sachant cuire, pas au-dessous de 20 ans ; gage, 35 fr. par mois et **une fille de cuisine** à 25 fr. par mois.

Inutile de se présenter sans certificats. H2476L 2878

Institut Jomini, Payerne.

Une personne seule, à la campagne, n'ayant pas d'occupations, *cherche* un ou même deux **enfants en pension** de n'importe quel âge. 2879

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*, sous chiffres H3558F.

Une bonne cuisinière

est demandée pour hôtel. Certificats exigés. Bon gage.

S'adresser à la **Schweizerhalle, Fribourg.** 2853

On cherche à acheter dans les environs de Fribourg, un

domaine

de 15 à 30 poses. 2835-1201

Adresser les offres sous H3475F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

Villa à vendre

Boulevard de Pérolles. Vue splendide. Confort moderne. Prix avantageux.

Pour traiter, s'adresser à **Ryser & Thalmann**, 1er étage *Banque populaire suisse.* 2839

On demande à emprunter

15,000 fr.

contre *hypothèque en 1er rang* d'immeubles, bâtiments et terres, taxés 24,000 fr.

Adresser les offres, en désignant le taux, s. chiffres H3486F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 2847

A louer, pour de suite, deux belles

chambres meublées

S'adresser à **Mme Vve Masi-Weber**, salon de coiffure pour dames, *Boulevard de Pérolles*, 15, *1er étage.* H3492F 2848

APPRENTI

Un jeune homme peut entrer comme apprenti rétribué dans une maison de la place. 2846

Adresser les offres à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, à Fribourg*, sous H3191F.

On désire pour le 1er septembre

une personne

de 20 à 25 ans, parlant français et connaissant les travaux du ménage, pour petit pensionnat allemand du canton. Bon gage. Excellent traitement. 2865

Pensionnat Elisabeth, Romont.

Une servante

sachant cuire, est demandée dans un petit ménage de Porrentruy. *Bon gage.* — S'adres. à la **pharmacie C. Hubleur, Porrentruy.** H2228P 2869

Un garçon d'office

est demandé de suite. 2881

Buffet de la Gare.

Produits de tabac regie autrichienne

Cigares, cigarettes et tabacs en toute quantité sont expédiés par *M. F. Michel, fils, Rorschach.* 2880

Un petit pensionnat allemand du canton prendrait

2 jeunes filles françaises

voulant étudier l'allemand et les travaux du ménage.

Pour renseignements, s'adresser au **Pensionnat Elisabeth, Romont.** H3526F 2866

NUMISMATIQUE

A vendre d'occasion une belle collection de monnaies **romaines, grecques** et autres, dont quelques-unes très rares.

S'adres. : **86, rue de Lausanne.** H3458F 2833

Appartement à remettre

Boulevard de Pérolles, **maison Valenti**, *1er étage.*

Six pièces, cuisine, chambre de bains, dépendances. Proximité de la Faculté des sciences, du Technicum et des pensionnats. Entrée à volonté. — S'adresser à *l'appartement même.* 2705

Boulangerie à louer

avec grand magasin, four à pain, four à pâtisserie, la seule dans un quartier des plus populeux de Fribourg. Entrée immédiate.

Adresser les offres sous chiffres H3230F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 2662

A VENDRE

pour cause de décès, au centre de la ville de Bulle

un immeuble

comprenant *deux magasins et quatre logements* ; eau dans tout le bâtiment ainsi que lumière électrique. Situation *exceptionnelle ; favorables conditions de payement.*

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H459B. 2766

Fox-Terriers

A vendre beaux jeunes chiens, de pure race.

Capit. **Sacc de Konzmitch, Colombier** (Neuchâtel). 2712

FABRIQUE DE CORSETS

Mme Monney, Riaz, (ct. Fribourg)

Je me fais un devoir de rappeler aux dames et demoiselles de la ville et de la campagne, qu'elles devraient dans leur propre intérêt et leur santé **faire** leurs corsets sur mesure, en vraie baleine, depuis **10 fr.**

Spécialité de corsets hygiéniques

Demandez le catalogue.

On fabrique d'après les modèles envoyés. H5081F 159

LE LIVRET TARTARIN

contient la liste des principales maisons de chaque localité accordant au porteur des réductions *jusqu'à 15 %* sur tout achat au comptant. Rabais important sur plusieurs chemins de fer et bateaux à vapeur. Chacun doit l'acheter. — En vente, à 1 fr., aux bibliothèques des gares, kiosques à journaux et principales librairie, ainsi que chez les éditeurs Morel, Reymond et Cie, Neuchâtel. H2897N 1008

A louer pour le 25 juillet

La Société immobilière de Villars offre à louer, dans son bâtiment du Boulevard de Pérolles, à côté du restaurant des Charmettes : 2469

Plusieurs logements de 5 pièces, avec chambre de bain, chauffage central, lumière électrique.

2 grands magasins et un petit

S'adresser à **M. Aug. Grand** ou au **Café des Charmettes.**

A vendre, dans grand village du district de Cossonay

joli bâtiment

bien situé, avec café, grande salle, 5 chambres et cuisine, dépendances et 5 ½ poses d'excellent terrain. H24693L 2843

S'adresser à **A. Dutoit**, agent d'affaires patenté, à **Morges.**

BANQUE CANTONALE FRIBOURGEOISE

Nous offrons, jusqu'à nouvel avis, au pair, plus intérêt couru

Obligations 4 %

de 1000 fr., de 1905, de la **Société électrique de Bulle**, avec **hypothèque en 1er rang.**

Coupons semestriels payables à notre Caisse, ainsi que dans nos Agences. H3415F 2789

LA DIRECTION.

DEMANDEZ DES CATALOGUES !!!

VISITEZ NOTRE EXPOSITION A ZURICH

HOTEL-PENSION BELLEVUE

BROC, près Bulle (Gruyère)

Altitude : 725 m. Tenu par **Ch. Forney.**

Hôtel ouvert toute l'année. — Agréable séjour d'été, à proximité de la forêt et des gorges de la Jogne. — Centre de nombreuses excursions. — Véranda. — Billard. — Jeu de quilles.

Quatre postes par jour. — Voitures à disposition. H3062F 2514

Téléphone à l'Hôtel

CUISINE SOIGNÉE. *TRUITES A TOUTE HEURE.*

Verres de toutes grandeurs

pour conserves

Système Schildknecht-Tobler

SAINT-GALL

Verres transparents et très résistants pour *fruits, baies, légumes, viande*, etc.

Procédé simple et sans pareil pour la conservation dans le ménage. H3396F 2762

Prospectus avec recettes et description gratis.

Dépôt chez **Mayer-Brender**, rue de Lausanne, Fribourg.

Changement de domicile

Le docteur OBERSON

habite maintenant RUE SAINT-PIERRE, N° 24

MAISON DU CERCLE LITTÉRAIRE ET DE COMMERCE

(derrière la Banque populaire)

---

meilleur mélange au café.

2846-1143

A VENDRE

la maison Roth, sise à la Grand'Rue, N° 7. Prix : 45,000 francs. Rapport : 5 ½ %.

S'adresser au **notaire Hartmann**, à **Fribourg.** 2728

Pensionnat catholique de jeunes gens et école normale

DE SAINT-MICHEL, A ZOUG

sous la protection de S. G. Mgr l'Evêque de Bâle-Lugano, dirigé par des ecclésiastiques. Ecole réale. Pro-gymnase. école normale pour instituteurs, cours préparatoires français et italiens. Cours préparatoires allemands pour élèves non encore libérés de l'Ecole primaire ou qui ne sont pas préparés pour les cours ci-dessus. Cours d'agriculture. Occasion de fréquenter l'Ecole cantonale en vue de l'examen de maturité. Situation splendide et salubre. Confort moderne, chauffage central, lumière électrique. **Entrée le 2 octobre.** 2844

Prospectus gratis. **La Direction.**

Changement de domicile

Le soussigné porte à la connaissance de son honorable clientèle qu'il a transféré son atelier à la **rue du Pont-Suspendu, N° 90.**

Se recommande, H3447F 2817

A. Amrein, maître tailleur.

AVIS A MESSIEURS LES ABONNÉS D'EAU

Ensuite de la pénurie d'eau qui résulte de l'état glaiseux des filtres et de la très forte consommation de ces derniers jours, Messieurs les abonnés sont priés d'économiser l'eau autant que possible jusqu'à nouvel *ordre*.

Les écoulements abusifs dans les cours ainsi que les arrosages sont formellement interdits. H3219F 2371

La Direction des Eaux et Forêts.

Fête des Vignerons

Hôtel de la Croix-d'Or

VEVEY

Entrée vis-à-vis de l'estrade Est (porte B) et rue de la Poste, 19

RESTAURATION SOIGNÉE

à 1 fr. 30 et 1 fr. 80 le dîner

2845 **OTZ**, *propriétaire.*

OCCASION

Liquidation totale

de tous mes articles, **tissus d'hiver et bonneterie**, vendus en dessous du prix de facture. H3445F 2825-1196

Jos. HUBER,

rue du Pont-Suspendu, 94 (maison des câbles)

Drame de la Passion

Jours des représentations : Août : les 13, 15, 20 et 27. Septembre : le 3.

● SELZACH ●

Commencement : 11 h. m. Fin : 5 h.

---

3 Avantages

sont offerts grâce à mes *achats en gros* ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures :

1° la bonne qualité !

2° la bonne forme !

3° le bas prix !

par exemple :

	Nos.	Frs.
Souliers forts pour ouvriers, ferrés	40/48	6.50
Souliers à lacer pour messieurs, crochets, ferrés, solides	40/48	8.—
Souliers de dimanche à lacer pour messieurs, avec bouts, solides et élégants	40/48	8.50
Souliers pour dames, ferrés, solides	36/43	5.50
Souliers de dimanche à lacer pour dames, avec bouts, solides et élégants	36/42	6.50
Bottines de dimanche pour dames, à élastiques solides et élégantes	36/42	6.80
Souliers pour garçons et fillettes, solides	26/29	3.50
Souliers pour garçons et fillettes, solides	30/35	4.50

Grand choix de chaussures en tous genres.

D'innombrables lettres de remerciement, constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Etranger, sont à la disposition de tout le monde.

Mon premier principe est de ne point tenir de marchandises de qualité inférieure, comme on en offre si souvent sous des noms fallacieux. — Garantie pour chaque paire. — Echange immédiat et franco. — Prix-courant avec plus de 300 illustrations, *gratis et franco.*

Rod. Hirt, Lenzbourg.

La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.

H18:0Q 1288-584

COMMERCE DE VINS ET LIQUEURS

Spécialité de vins du Vully et vins d'Arbois

SL. PELLET jeune, MORAT

Vin blanc, beau gris du Piémont, à 35 fr. l'hectolitre

» » Vully 1904, 36 à 38 »

Futaille à disposition 1335 615

Tailleuse pour Dames

La soussignée a l'honneur de porter à la connaissance des Dames de la ville qu'elle s'est établie à la **rue du Pont-Suspendu, N° 90.** H3448F 2818

Travail soigné. *Prix modérés.*

Alice Amrein.

A la même adresse on demande **une ou deux apprenties.**

Mises publiques

Pour cause d'incendie, le soussigné exposera en mises publiques, le **lundi 14 août**, à *2 h. après midi*, devant son domicile, à Villaz Saint-Pierre : 10 mères-vaches portantes, 1 taureau de 3 ans, 2 génisses de l'année, 2 bœufs de 1 an et une forte jument portante, de six ans. Facilité de payement. H3553F 2872 1212

L'exposant : **Modeste Sallin.**

Hôtel des Alpes, à Guin

Dimanche 13, lundi 14 et mardi 15 août

Concerts de la troupe des chanteurs humoristiques

" Juxbrüder „ Lucernois

PROGRAMME RICHE ET VARIÉ

Ouverture à 3 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir

INVITATION CORDIALE

Le tenancier.

MISES PUBLIQUES

de cinq voitures automobiles

2, 3 et 4 places

le **lundi 14 août 1905**, à 2 h. après midi, à *Grangettes*, 5 min. de la gare, Fribourg. H3550F 2875

G. STUCKY.

A vendre, environ

600 m³ gravier propre, à 3 fr. par m³

pris à la **gravière de Bourguillon.**

S'adresser à **MM. Salvisberg & Cie**, *entrepreneurs, Boulevard de Pérolles, 40.* H3499F 2854